



ESSAI À la découverte d'Ingres, le dernier des peintres heureux



Ingres, de Gaëtan Picon, Éditions l'Atelier contemporain, 160 pages, 40 reproductions, 7,50 euros

Entre *la Baigneuse de Valpinçon* et *le Bain turc*, deux des chefs-d'œuvre du Louvre, il s'écoule plus de cinquante années de corps glorieux, épanouis. D'autant qu'il y a aussi, entre les deux, *la Grande Odalisque*, que Jean Auguste Dominique Ingres a peinte en 1817. *Le Bain turc* fut même son tableau testamentaire, son tableau d'apothéose, qui rassemble toutes les nudités qui jalonnent son œuvre...

Gaëtan Picon, dont les éditions l'Atelier contemporain rééditent ses écrits sur le grand peintre du XIX^e siècle, dit que la peinture d'Ingres est celle

de « *l'Arcadie heureuse des corps glorieux* ». Ingres est peut-être en effet le dernier des peintres heureux, comme Voltaire fut le dernier des écrivains heureux.

C'est là toute la très grande beauté de la peinture d'Ingres – à savoir aussi son « *inactualité* », dit Gaëtan Picon. Ingres se situe dans un âge d'or mythique, un âge d'or de l'art – celui aussi du désir de la peinture. Charles Baudelaire disait déjà que ce qui distingue le talent de M. Ingres est « *l'amour de la femme* ». Le poète disait aussi que « *si l'île de Cythère commandait un tableau à M. Ingres,*

L'artiste se situe dans un âge d'or mythique, un âge d'or de l'art, celui du désir de la peinture.

il ne serait pas folâtre et riant comme celui de Watteau, mais robuste et nourrissant comme l'amour antique ». Gaëtan Picon écrit justement que Jean Auguste Dominique Ingres est « *le dernier à affirmer que les anciens suffisent* » – et que peut-être aucun grand peintre ne l'avait vraiment pensé avant lui.

Ses portraits sont parmi les plus beaux du monde – comme celui de *Madame Rivière*, qui est l'un de ses tout premiers, en 1805, quand il n'a encore que 25 ans. Il sort alors des Beaux-Arts et ne connaît Raphaël que par l'estampe et la copie qu'il découvrirait plus tard, à Rome, quand il deviendra pendant six ans le directeur de la villa Médicis. L'art d'Ingres est toujours déjà là. Et c'est un enchantement de redécouvrir la critique d'art de Gaëtan Picon. ■

DIDIER PINAUD